

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1^{er} Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI. 19 OCTOBRE 1922

5c le numero

No. 40

POUVAIT-ON SIGNER LA PAIX A BERLIN?

Malgré la gravité de la situation en Orient, on trouve encore moyen de se livrer à des polémiques assez vives pour savoir si, en octobre 1918, après la défaite des Allemands en Bulgarie et sur le Danube, il eût été possible d'aller signer la paix à Berlin, au lieu de signer l'armistice du 11 novembre dans la forêt de Compiègne.

Le maréchal Franchet d'Espèrey, qui commandait l'armée d'Orient, a été mis en cause, et il a déclaré que dès la prise d'Ukub, le 30 septembre, il avait conçu le projet et proposé le plan à M. Clemenceau de marcher sur Budapest, Vienne, Munich et Berlin. Il n'y avait pas de forces qui pussent empêcher cette marche militaire.

On en avait délibéré au conseil des Alliés, qui avait donné un avis favorable. Puis on tergiversa, on changea d'opinion; finalement, on abandonna ce beau projet, si facile à exécuter.

Un député qui s'est spécialisé dans les questions militaires, M. Benazet, vice-président de la Commission de l'armée, nous en a autrefois entre-tenu.

«Quelle situation magnifique, nous dit-il, si nous avions marché sur Vienne comme fit autrefois Bonaparte, placé presque dans les mêmes conditions! C'était la grande solution, la solution du génie. Sachez que tout le plan de bataille, toutes les directives du maréchal Franchet d'Espèrey étaient établis en vue d'une marche ininterrompue sur Budapest et Vienne, puis l'aile gauche italienne devait s'avancer sur Munich.»

Un général qui commandait la cavalerie, laquelle, par parenthèse, accompli de merveilleuses prouesses, le général Jouinot-Gambetta, recommandait les plans de son chef. Dans une lettre intime qu'il adressait à sa femme et qui nous a été communiquée, on lit:

«Ukub, 30 septembre 1918. Je vais très bien. J'ai poussé ma cavalerie si loin par la montagne, franchissant des hauteurs de 1.800 mètres par des sentiers de chèvres. J'ai repris avec elle seule, sans le secours de personne, Ukub, capitale de la Vieille-Serbie.»

«La progression a été dure; mais malgré l'acharnement des Boches—car c'étaient des Saxons qui nous avions devant nous—nous avons réalisé un des plus beaux raids de cavalerie, doublé d'une action de guerre menée à pied, que l'on pouvait rêver dans les écoles.»

«Détail amusant: quelques heures après mon arrivée, je reçois un officier de liaison du G. Q. G. qui me courait après avec des ordres du général en chef. L'ordre me disait: "d'arriver coûte que coûte à Ukub"... et j'étais dedans!»

«Nous mangeons et buvons enfin à notre gré; il y avait trois jours que cela ne nous était arrivé.»

«N'avez pas d'inquiétudes; dit-il qu'il est très possible que je rentre dans ma patrie par la voie de Budapest et de Vienne!»

«Quand je suis entré dans cette ville, que les femmes me tendaient leurs enfants, que les jeunes filles nous jetaient des fleurs en criant dans leur langue: "Vive la France libératrice!", j'étais aussi ému que si j'étais entré en Alsace. Les larmes nous montaient aux yeux à tous... Sur notre passage, dans la ville délivrée, les femmes se mettaient à genoux et faisaient le signe de la croix.»

A ce moment, le 30 septembre, tous les généraux de l'armée d'Orient étaient prêts et avaient les yeux tournés vers Budapest, Vienne, Munich, Berlin.

Depuis, l'opinion du général Jouinot-Gambetta n'a pas changé. L'armée d'Orient tout entière n'avait plus devant elle—dès le 15 octobre—d'obstacle qui pût empêcher de poursuivre vigoureusement sa marche au Danube. Mais, tresse de la situation, elle voyait ouverte à ses pas la route de la Bavière; elle pouvait tout. Elle ne fit rien.

Dans un ouvrage très précis, "Ukub", le même général écrit:

«Si nous avions occupé Budapest, nos divisions seraient à Munich, après s'être installées à Vienne et à Constantinople. Nous n'aurions pas signé un armistice sur notre territoire mais bien en pays ennemi, en terre conquise les armes à la main.»

Le général Jouinot-Gambetta a dit ailleurs, avec des précisions très nettes: «N'oublions pas que cinq jours avant la signature de l'armistice allemand, l'Autriche-Hongrie avait complètement capitulé, nous laissant la libre disposition des chemins de fer et que le gros des forces dont disposait le maréchal Franchet d'Espèrey était à trois jours de Budapest, que la cavalerie pouvait inonder la Hongrie, enfin que la route de Berlin était ouverte, par la Bohême, à des troupes triomphantes qui entraînaient tous les peuples opprimés dans leur marche glorieuse et désormais sans plus de dangers que de difficultés.»

Enfin, dans une conversation rapportée par la "Presse-Associée", à l'objection qu'il fallait éviter de nouvelles pertes d'hommes, le général Jouinot-Gambetta répondait:

«Il n'y avait plus de sacrifices humains à faire.»

Alors, pourquoi n'avoir pas exécuté ce plan merveilleux? C'est là l'objet de la polémique entamée. Nous verrons si l'on y fera une réponse satisfaisante. —Jean-Bernard.

PLUSIEURS DELEGUES DE LA F. I. D. A. C.



En haut, à droite, M. Orlan, président de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants; à gauche le capitaine William Appleton, membre de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants. En bas, de gauche à droite: MM. de Praetere, Janner et Prouton, M. Ezio Giola, délégué italien.

UN BANQUET DE LA COLONIE BELGE CONVENTION

M. Usher, consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans, organisait ce mardi un déjeuner en l'honneur de Mme Henry W. Farnam, Jr., déléguée officielle du gouvernement belge prés de l'American Legion Woman's Auxiliary Convention, et de MM. Juffert Janne, président de la Fédération Nationale des Combattants de Belgique et vice-président de la F. I. D. A. C., Maurice de Preterere et Adolphe Piotot, membres du conseil d'administration de la F. N. C. N. S.-B., tous trois délégués de la Fédération Interalliée des Combattants à l'American Legion.

Sitôt après le déjeuner, empreint de sentiments de la plus grande cordialité M. Usher, consul général de Belgique, salue les délégués par les paroles chaleureuses que nous résumons:

«La petite colonie Belge, presque toute réunie ici, est heureuse et fière de saluer en vous, Madame, un délégué belge à la Convention de l'American Legion. Vous représentez à l'American Legion l'aspiration des femmes belges à une paix universelle. Vous voulez travailler à réaliser leur idéal. Vous, messieurs les délégués de la Fédération Interalliée des Combattants, vous représentez nos soldats et vous poursuivez le même but. Point n'est besoin de retracer ici les faits héroïques de notre armée, mais je tiens à rappeler la défense héroïque de Liège, où le général Leman, à la tête de 35.000 hommes, tient tête à l'envahisseur et rendit ainsi la victoire de la Marne possible. C'est à Liège que le premier coup a été donné! SANS LIEGE LA VICTOIRE N'ETAIT POINT POSSIBLE!»

M. le consul montra ensuite le rôle symbolique que nos infirmières et nos soldats, représentés par les figures héroïques du Roi et de la Reine, jouèrent dans la grande guerre. En terminant il porta un toast à la famille royale.

Mme Farnam prit ensuite la parole et nous dit d'une façon charmante que bien qu'Américaine par son mariage depuis cinq mois seulement, elle restait de cœur et d'âme tout à fait belge, et qu'elle se mettrait toujours toute à la disposition de la Belgique pour mener à bien ses œuvres de guerre. «Nous ne devons plus, nous, les mères de la future génération, élever nos fils avec la préhension de les voir un jour verser leur sang sur les champs de bataille.»

M. Janne, ensuite, avec toute sa charmante personnalité, nous dit le but de la Fédération des Combattants; il nous fait comprendre que le combattant belge, malgré le peu d'appui de son gouvernement, poursuit un but des plus beaux, des plus nobles, un but de rénovation de la famille et de la jeunesse, un idéal de paix universelle.

Il remercia ensuite au nom de tous les jass de Belgique, en termes chaleureux pour l'accueil donné par la colonie au roi. Il porta un toast à

M. Usher pour tout le dévouement dont il a fait preuve envers eux pendant leur séjour à la Nouvelle-Orléans.

M. Usher prit alors la parole pour remercier M. Perry Young, chairman du comité de réception de l'American Legion, pour le sympathique accueil dont il gratifie journellement les délégués belges.

M. Alost, doyen de la colonie belge, trop ému pour en dire beaucoup, nous dit combien il est heureux de se retrouver parmi les héros belges!

Etant présents à ce banquet M. Orlan E. Safford, consul de Belgique à Indianapolis; M. Uytendoven, chancelier du consulat à la Nouvelle-Orléans; M. Glysens, M. A. Alost, MM. Durcien, H. Dabiez, Perry Young, A. Verlinde, J. P. Verlinde, J. Vlieghe, L. Marichal, St. Mark, A. C. Snyers, G. Thiry, R. De Temmerman, M. Vanden Bogaerde, J. A. Alost, E. Molitor, M. Vandereeken et G. L. Temmerman.

QUELQUES MOTS A PROPOS DE MME HENRY W. FARNAM

Les détails suivants sont officiels. Ils nous ont été fournis par M. Maurice Usher, consul général de la Belgique à la Nouvelle-Orléans.

Mme Henry W. Farnam, Jr., avant son mariage Mlle Suzanne Silvercrucys, fille de Frans Silvercrucys, premier président de la Cour de Cassation de Belgique, et sœur de M. Robert Silvercrucys, secrétaire de l'ambassade belge à Washington, a été envoyée par le gouvernement belge comme déléguée à la Convention de la Legion Auxiliaire Américaine. Mlle Suzanne Silvercrucys a épousé en mai dernier M. Henry W. Farnam, membre prominent de la haute société de New-Haven, Conn., et fils du professeur H. W. Farnam, de l'Université de Yale.

Mme Farnam a été nommée chevalier de l'ordre de Léopold par sa majesté le roi Albert pour les loyaux services qu'elle a rendus pendant la guerre. Elle est une de ces rares héroïnes honorée par une telle distinction. Elle est aussi décorée de la médaille de la reine Elizabeth.

PAROLES SIGNIFICATIVES

«On a souvent parlé d'avoir une politique de fermeté, non seulement avec nos ennemis d'hier, mais avec nos alliés. Eh bien! vous avez un gouvernement qui est absolument résolu à prendre les mesures nécessaires pour obliger l'Allemagne à payer. Ce ne sont pas là des menaces; ce sont les paroles de gens excités de voir certainement le bon droit reconstruit. Il faut que notre victoire nous rapporte quelque chose à nous aussi, de même qu'elle a déjà rapporté pas mal aux autres. Nous ne voulons pas que les avantages de cette victoire soient gaspillés et perdus sur les tables des conférences! Par tous les sacrifices qu'elle a déjà consentis, la France a montré qu'elle était pacifique, et qu'elle n'a cherché que le triomphe du droit et de la justice. Mais, dans l'intérêt même de la justice, il est indispensable que la situation qui nous est faite ne dure pas.»

«Il est temps de prendre les mesures nécessaires à sauvegarder nos droits. Ces mesures, nous les prendrons, avec nos alliés, s'il est possible de le faire; mais nous les prendrons sans eux, s'il le faut!»

ANDRÉ MAGINOT, ministre de la guerre. (Toast porté, à Verdun, aux anciens combattants de la Meuse et non transmis par les agences.)

LES DEUX MANIERES

L'Allemand s'arrange pour ne pas tenir les engagements qu'elle a signés à Versailles.

La France fut "meilleure payée" lorsqu'elle livra, dans les espèces convenues, les milliards—non de réparations, ceux-là—qu'à Francfort elle s'était engagée à remettre.

L'honnêteté et la délicatesse ont toujours été dans sa manière. Quand saint Louis fut prisonnier des Sarrasins il accepta de payer un rançon de 200.000 livres.

Philippe de Montfort, chargé de compter, réussit à en escamoter 10.000 et s'en vanta au Roi.

Saint Louis lui ordonna de réparer à l'instant cette... erreur trop habile.

NOUVELLES LOCALES L'OBSERVATEUR AVEC LA CONVENTION

Est Promu Officier de la Légion d'Honneur
Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur de notre rédacteur, M. André Lafargue.
M. Lafargue, qui est rédacteur-en-chef de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans et conseiller du Consulat Général de France en notre ville, est actuellement en France à la tête d'un comité qui est chargé par la municipalité néo-orléanaise de présenter des drapeaux brodés par des louisianaises à plusieurs villes de France.

Mort de M. Léonce Soniat
M. Léonce M. Soniat, planteur et philanthrope bien connu de la Louisiane, est décédé en son domicile de l'avenue Jackson mercredi à l'âge de 81 ans.

M. Soniat était né à Carrollton, et avait fait ses études dans la paroisse St. Charles et à l'Université de Virginie. Il fit du service pendant la guerre de Sécession dans le "Orléans Guard Battalion," ainsi que dans le 10ème régiment de la Louisiane. Il fut grièvement blessé et fait prisonnier en 1861. Il demeura dans les geôles des "yankees" jusqu'en 1865.

Lorsqu'il fut relâché, il revint en son pays natal et se mit en affaire dans la paroisse St. Charles. En 1875, il se rendait acquéreur de la plantation Cedar Grove, dans la paroisse Iberville.

M. Soniat est survécu par sa femme, Madame Léona Soniat, née Saullet.

Le premier membre de la famille Soniat vint s'établir en Louisiane en 1750, c'était le sieur Guy de Saunhac du Fossat, originaire du midi de la France. Le père de feu Léonce Soniat s'appela Pierre Soniat du Fossat; il était planteur dans la paroisse St. Charles.

Les obsèques de M. Léonce Soniat ont eu lieu jeudi dernier à l'église Notre Dame du Bon Secours.

Le docteur Matas à Paris
Le docteur Rudolph Matas, de la Nouvelle-Orléans, chirurgien de réputation mondiale, est actuellement à Paris, où il représente les meilleurs chirurgiens des Etats-Unis au Congrès Chirurgical de France.

Comme la greffe des os est peu connue et peu pratiquée en Europe, tandis qu'aux Etats-Unis cette chirurgie est très répandue, il fut décidé par ce congrès auquel participent un grand nombre d'éminents chirurgiens du monde, qu'une autorité américaine serait consultée. Ils décidèrent que ce serait le docteur Matas.

Comme ce meeting est une des plus importantes réunions médicales du monde entier, l'on considère ce choix comme un grand honneur pour le docteur Matas.

Le docteur Matas fera part au Congrès du résultat de 3000 cas de greffe d'os et lira tout principalement sur une opération très délicate qu'il perfirma lui-même, où il s'agissait de la reconstruction d'un membre tout en préservant entièrement les artères.

PRESENTATION D'UNE MEDAILLE

C'est cet après-midi 2 heures 30 que M. Marcel Héraud, délégué français à la Convention de la F. I. D. A. C., remettra à M. le maire McShane une médaille en or, don de la Municipalité de Paris à la Cité de la Nouvelle-Orléans.

Tout récemment une délégation néo-orléanaise, ayant à sa tête M. André Lafargue, rédacteur de l'Abeille, présentait au nom de la municipalité néo-orléanaise, à la ville de Paris un joli drapeau de la Nouvelle-Orléans, brodé par nos jeunes néo-orléanaises. En cette occasion, M. Peuch, le président du Conseil municipal, qui accueillait la délégation, rappela avec bonheur que ce drapeau, "tricolore comme le notre, c'est la synthèse du patriotisme américain et de l'attachement des Etats-Unis à la France." Le président ajouta: "Notre collègue Marcel Héraud se rend en Amérique, comme délégué des anciens combattants de France, pour prendre part au congrès annuel de la Légion Américaine. Il aura l'honneur de remettre à la municipalité de la Nouvelle-Orléans une médaille d'or que nous avons fait frapper à son intention."

L'acceptation formelle par les Grecs de l'accord de l'armistice de Moudania a été transmis à toutes les puissances signataires par M. Georges Simopoulos, haut commissaire grec à Constantinople.

Après deux journées entières de délibérations, la conférence de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants, interalliée des Anciens Combattants, ont été réunis des délégués de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Serbie, de l'Italie et de la Tcheco-Slovaquie, s'est terminée. Des résultats très satisfaisants ont été obtenus. Les buts principaux de cette organisation internationale sont: la préservation de la paix et le bien de l'ancien soldat.

Par suite de maladie dans sa famille, le général Lejeune, chef des fusiliers marins d'Amérique, ne pourra participer aux célébrations de l'American Legion.

Le général John Pershing, commandant en chef de l'armée américaine, arrivera à la Nouvelle-Orléans jeudi matin.

La police a opérée plusieurs arrestations de joueurs professionnels venus ici de toutes les parties des Etats-Unis pour "estamper" les nombreuses "poires" qui se laissent tomber dans leurs griffes.

De la façon dont certains ex-soldats américains jouaient de nos mains peines de billets de 10 dollars dans les "lobbies" des grands hôtels et dans la rue, il est à se demander s'ils ont vraiment besoin de ce bonnoir dont on parle tant en ce moment!

Malgré la prohibition, il ne manque point de poivrots et de bogottes vides dans nos grandes rues!

Si un magasin a perdu une clef, les propriétaires la retrouvent probablement du côté de la rue de la Baronne, où nous avons vu remarquer un légionnaire, l'autre soir, qui anticipait une grande fatigue ou peut-être une bonne "cuite," avait eu l'heureuse idée d'emporter avec lui... une chaise!

Les délégués alliés à la F. I. D. A. C. étaient hôtes d'honneur à une réception donnée lundi soir au Quartier Club.

Si un maquignon a perdu un cheval, il le retrouvera probablement du côté de la rue Common, où nous en avons vu un l'autre soir monté par des anciens soldats qui appartenaient probablement à la cavalerie et désireraient se rappeler le temps lorsqu'ils étaient soldats et pour se souvenir un peu de la France, ils s'étaient légèrement "réchauffés à l'alcool."

Plusieurs milliers d'anciens soldats américains venus à la Nouvelle-Orléans de tous les Etats d'Amérique, ainsi que de plusieurs pays étrangers, ont participé à la grande parade qui a eu lieu mercredi après-midi. Pendant le défilé plusieurs avions survolaient la ville.

Les délégués belges à la Convention étaient hôtes à un banquet donné l'autre jour en leur honneur.

«Quel malheur, tout de même, dit l'un d'eux qu'un bon repas comme celui-ci soit gâté par le manque de bonne biisson!», tandis qu'un autre disait: «Pour une fois, sais-tu, quand je débarque à la gare du Midi, la première chose que je fais, c'est d'aller boire un bon coup de gueuze lambic. Un membre de la colonie qui était à côté de moi s'cria tout à coup "Au Secours!" et comme je lui demandais ce qu'il avait, il me répondit: "J'ai tellement bu d'eau, que j'ai peur de me noyer." Un autre à ma gauche me fit part de ses craintes de tourner-en pompe à incendie.»

LE VENT DE MARSEILLE

Un bien joli mot que celui qui nous arrive de Marseille... Est-il vrai? Est-il jeune?... C'est ce que nous n'oserions pas affirmer... Mais il reste l'aristocratie marseillaise.

Un Parisien arrive là-bas dans le but de visiter l'exposition coloniale, et prend une voiture pour s'y faire conduire, tout en disant au cocher: «Admirable, votre ville, mon ami! Mais quel vent épouvantable vous avez aujourd'hui!»

«Monsieur, répond naïvement le cocher renforçant l'accent local, à Marseille, il n'y a jamais de vent. Heu... et celui qui a failli enlever mon chapeau et qui me souffle au visage.»

«Oh! monsieur, proteste le cocher, c'est un vent qui vient du dehors.»
Cent poules produisent en quelques jours dans une année plus de 120 livres de crève.

LE COURS DU COTON

Durant la semaine dernière, le marché a été ferme et décidé, le hausse. Le parti spéculateur semble avoir retrouvé tout son courage, toute son audace, et se montre très actif.

Le fermier se montre en somme plus prudent qu'il n'en a l'habitude, et vend son coton assez régulièrement. Cette condition semble indiquer peu d'activité, mais au contraire, les filatures prennent assez uniformément tout le coton qui leur est offert.

La position est entièrement différente; il est apparent maintenant que l'écoulement se produit normalement et que de semaine en semaine le coton est distribué parmi les filatures.

Cependant, le danger usuel va bientôt poindre à l'horizon, c'est à dire que les spéculateurs feront hausser trop précipitamment un marché déjà d'une nervosité sensitive cottaante, et il en résultera une détente toute aussi dangereuse.

Effectivement, lundi de cette semaine, il y a eu une baisse assez imprévue et subite, quoique d'aucune importance spéciale.

Cependant, la journée d'hier est comme un avertissement qu'il serait bon de suivre.

Les chiffres d'hier étaient à la clôture:
Lundi le 16 octobre:
Ouverture Décembre Mars
Haut 22.00 22.15
Bas 21.75 21.80
Clôture 21.80 21.90
Les spots étaient à 21.75.

LE COURS DU CHANGE

Les changes se sont soutenus pendant la semaine écoulée. L'heureuse solution de l'accord entre la Grande Bretagne et la Turquie dans le Proche Orient a contribué beaucoup à raffermir la livre sterling.

Le marc allemand n'a pas subi la moindre réaction; pendant le mois de septembre, la circulation du papier-monnaie de la Reichsbank se montait déjà à la somme fantastique de 86,000,000,000 francs, et, pour le mois d'octobre, rien n'a été fait encore pour mettre un frein à cette issue intempérative; c'est ainsi que l'on peut estimer la circulation fiduciaire de l'Allemagne à la fin de ce mois à 100,000,000,000 francs.

Ouver- Fermé-
Livre Anglaise: turc turc
Mardi, 10 octobre 4.41 9-16 4.42 7-8
Lundi, 16 octobre 4.43 3-8 4.43 5-8
Francs Français:
Mardi, 10 octobre 7.52 7.54 3-4
Lundi, 16 octobre 7.51 1-2 7.51 3-4
Francs Belges:
Mardi, 10 octobre 6.95 6.97
Lundi, 16 octobre 6.95 7.00
Liras Italiennes:
Mardi, 10 octobre 4.26 4.26
Lundi, 16 octobre 4.17 1-4 4.19 1-2
Marcs Allemands:
Mardi, 10 octobre 3.00 5-16 3.00 3-4
Lundi, 16 octobre 3.00 1-2 3.00 5-8

Dans les cercles grecs de Paris, il est affirmé que l'ex-roi Constantin ne sera pas dans le dénuement comme l'ancien empereur Charles d'Autriche-Hongrie. Charles d'Autriche-Hongrie depuis longtemps fait des placements représentant la somme de dix millions de francs-or, à New-York, au Brésil et en Suisse. Les magnifiques bijoux de la reine Sophie seraient étés transportés en Suisse par des amis qui les auraient déposés dans un coffre-fort d'une banque de Zurich.

REONSE EMBARRASSANTE
Le professeur.—Pierre, nomme-moi les deux bouches qui marchent tout le temps?
Pierre (embarrassé).—L'institut- et l'institutrice, monieur.

—Non, nous n'oublions pas. Mais donnez-vous du temps, et nous oublierons certainement.

—Je le sais, mais ma femme... —Retourne chez toi et tu feras mieux de changer de femme.

UN CONSEIL D'AMI

—Julius, regarde ce paletot, je vais le changer car ma femme ne l'aime pas.
—Henri, tu es fou! changer ce paletot. Tu n'en as jamais eu un aussi beau et qui te fasse si bien.
—Je le sais, mais ma femme... —Retourne chez toi et tu feras mieux de changer de femme.